

Premier corpus (extraits d'une séance)

{Samir (8 ans, deuxième CE1) est en retard, nous travaillons à un dossier sur le temps qui permet en même temps un travail sur la compréhension d'une consigne écrite. Nous sommes partis des actions d'une journée de l'écolier pour inscrire leur déroulement en fonction des heures, de l'opposition entre temps « objectif » 24 heures et temps « vécu » reposant sur l'opposition jour/nuit, un jour, le jour, le rôle du soleil etc. L'ambiguïté de jour = journée opposé à jour = 24h n'a pas encore été travaillée comme telle car le contexte est censé préciser si la question porte sur l'expression du temps « vécu » ou sur l'expression du temps « objectif ». Il a pris l'habitude, depuis longtemps, de mettre le « calendrier » (tableau de feutre) à jour en arrivant, mais ce jour là il ne l'a pas fait.}

Corpus : {Les commentaires, dont celui-ci, sont placés entre { }. Des indications de temps sont en début de ligne, en jaune. Les prises de parole simultanées sont signalées par = ; les , marquent une segmentation, syntaxique ou non (on est dans un discours d'oral avec ses hésitations, ébauches reprises etc.), les () précisent les variations significatives de l'intonation, l'extraverbal ; le bleu souligne les questions, le rouge certains points}

O – Alors, viens qu'on travaille parce que le temps passe vite. On est le combien aujourd'hui ?

S – On est le 3.

O – Non le 3 c'était hier. Et oui, faut pas te baser sur, sur l'école puisque tu n'y es pas allé aujourd'hui.

12 Alors, on en était où dans notre dossier. On a fini les fiches de sons (encore... on fera l'orthographe).

Alors ça tu as compris ?

S – Oui !

{Révision de ce qui est censé être connu.}

Les questions sont soulignées en bleu

15 O – Alors, dis-moi, combien y a de jours dans une semaine ?

S – 9 euh...

O – Ecoute bien avant d'commencer à dire quelque chose, tu sais qu' c'est ton problème.

Une semaine. Tu sais ce que c'est une semaine !

S – Oui !

O – C'est lundi, mardi... alors ça fait combien de jours ?

17 S – 7

O – 7 jours. Maintenant **combien y-a-t-il de mois dans une année ?**

S – 12

O – Maintenant dis-moi, **combien y a de jours**, il y a plusieurs solutions {au lieu de « réponses »}, combien y a de jours dans quoi ?

S – Dans... {On lui a appris à reprendre la formulation de la question d'une façon automatique, ce qu'il fait d'une petite voix, à toute allure, manifestement dans une parole non investie. C'est devenu, en quelque sorte, une stratégie annonciatrice d'échec}.

O – **Dans un mois ?**

S – Dans un mois.

22 O – Et oui, hein. Ah alors dis-moi.

S – 28 !

O – Ca c'est l'seul qui fait pas comme les autres. Alors tu l'gardes. 28 c'est février. Alors tu l'débarasses. Tu dis 28 en février. Les autres ?

S – 30, 31 !

O – 30/31. Et **combien ça fait de jours en tout = dans l'année ?**

S = trois cent, soixante, cinq.

O – Très bien. Et bien maintenant tu as compris ça ! mais tu as compris, c'est pas juste des mots parce que ton problème c'est que tu jongles avec les mots mais ça ne veut rien dire. Bien. Alors y a un livre qu'on lira {elle pense à Balthazar} non, mais on va continuer les fiches parce qu'il faut que tu

27 comprends les consignes. Ah si j'voulais te demander,

28 **combien y a-t-il d'heures dans un jour ?** Ca on l'a fait dans la fiche.

S – 12

O – Ca c'est le jour, (rectification) c'est le tour du cadran de la montre (S = 12) Y en a 12 tu vois. Il y a

31 marqué 12, (S – oui). Va chercher un réveil.

(S va le chercher dans un panier sur une étagère)

34 O – Alors, y a combien de chiffres là ?

S – Y en a que 12

O – pour voir les heures. Arrêtes de t'gratter. T'es allé voir l'doctor ?

S – j'ai oublié.

{DEFINIR SE CONCENTRER}

39 O – Il faut qu'tu penses à TOI. Les choses qui sont IMPORTANTES. Les boutons ça t'empêche de te concentrer. Qu'est-ce que ça veut dire « se concentrer » ?

*S – s'concentrer (en raccourci), ça veut dire euh... ça équivaut...

40 qui vient avec les questions et puis ça m'gratte...

O – J'ai rien compris du tout. Enlèves ton blouson parce que tu auras froid quand tu sortiras et puis réfléchis à comment tu vas m'le dire pour que j'comprenne, parce que alors là, rien, rien du tout !

42 (Silence)

45 O – Qu'est-ce que ça veut dire, « se concentrer » ?

*S – Qu'est-ce que ça veut dire, se concentrer ? Ca veut dire que tu as une bonne question et tu la mets.

O – Non ! (catégorique)

46 Se concentrer ça veut dire que l'on fait beaucoup, beaucoup, beaucoup attention. Tu sais c'que ça veut dire, faire attention. Alors bien sûr, ça va être pour écouter (S = pour lire) et pour lire (S = pour écrire), pour écrire . Est-ce qu'on a fait le tour des choses qui sont importantes pour se concentrer ?

Y a écouter

S – écrire

{CONTEXTE situationnel : LES CADRES DE VIE}

O – oui et comprendre

50 et écrire. Ca c'est tout ce qui est dans ta vie à toi, à l'école, avec moi. Peut-être que tu peux faire pareil avec maman. Si maman dit quelque chose, est-ce que tu l'écoutes ? et tu fais ce qu'elle dit ?

53 Tu n'as pas oublié et tu fais autre chose ? Ca arrive hein !

{DE FIGEMENT EN FIGEMENT}

{PRAGMATIQUE : scénario global Question - Réponse}

Bon tu vois, tout tourne autour de se concentrer. Maintenant, comment on fait pour se concentrer ?

55 S – Pour se concentrer, ça veut dire... {a/ introduction de la Réponse par reprise de la question la plus fréquemment posée}

O – J'ai pas dit ce que ça veut dire, j'ai dit comment on fait pour y arriver.

*S – Ben euh.. ben **tu lis..** {b/ il prend ensuite la routine de <comprendre une consigne> dans le cadre scolaire}

O – Mais là on lit pas, on parle

*S – Ben, **si quelqu'un i te dérange** {c/ il revient à se concentrer dans le cadre scolaire}

O – Ca c'est pour l'école, se concentrer c'est, pas faire attention à ceux qui dérangent.

57 Est-ce qu'il faut que tu te concentres pendant qu'on discute ?

S – Oui

O – Et si tu t'concentres pas, qu'est-ce qui s'passe ?

62 S – Ben euh..

O – Ca veut dire que tu penses à autre chose ! Ecouter pas bien...

S – ah... oui... (voix traînante)

{REFERENTIEL : une certaine définition de l'étayage}

O – ça veut dire penser à autre chose. On ne peut pas se concentrer si on n'est pas là, à **se dire, qu'est-ce que l'autre est en train de me dire.** Tu comprends ? (S – hoche la tête) 64 Bien alors là, **je te pose une question.** {guide la compréhension de la situation « dialogique »}.

COMBIEN y-a-t-il d'heures QUI SONT INDIQUEES sur le réveil ? {ambiguïté de la formulation de la question, entraînant un problème de **compréhension** à résoudre dans le dialogue?}

S – 3 heures ?

O – A ben ça, t'es en train de me LIRE l'heure. Mais je ne t'ai pas dit quelle, je ne t'ai pas dit quelle heure est-il ? Ca c'est une question, et tu as répondu à quelle heure est-il ?

Maintenant je t'ai demandé de regarder le réveil, y a des nombres, et dis-moi, puisque ces nombres représentent des heures, dis-moi combien y a d'heures ? {reformulation, élaboration progressive de la question en donnant un **support perceptif**}.

S – 12 heures (vite, affirmé)

71 O – Seulement, le problème, c'est que 12 heures ça fait pas tout un jour.

Y a combien d'heures dans un jour ?

S – euh

{MISE EN PLACE D'UN **DELAI** POUR TROUVER UNE REFERENCE AFIN DE REPONDRE}

{O se propose de l'amener à utiliser le travail déjà fait pour servir de **référence** au savoir qui ne s'est manifestement pas inscrit dans sa mémoire, en consultant la frise de O à 24 heures où il avait reporté toutes les actions d'un écolier}.

{Il s'agit également de l'aider à **se retenir de répondre pour chercher** la réponse}

O – Ben tais-toi, tu vas le trouver en regardant, tu sais, c'qu'on a fait ensemble sur la fiche du temps.

S – Ah ! (voix montante). {Découvre-t-il un nouveau champ ?}

73 O – Et ben oui ! Il y a une frise. Le jour il commence à 0 heures et il va jusqu'à ?...

S – 10 heures (content), (se reprend) 24h.

O – Et alors, pourquoi tu as dit 10 heures ? Est-ce que tu t'étais « concentré » ? Non tu n't'étais pas concentré. Tu t'étais dépêché de te débarrasser de répondre. Et ça c'est le contraire de la concentration. La concentration c'est d'abord « écouter », se Redire la question dans sa tête pour être sûr d'avoir bien compris c'qu'on vous demande. C'est ça qu'on va apprendre à faire cette année.

79 Hein ! On a commencé déjà. Tu as fait beaucoup de progrès. Mais c'est pas fini.

81 Dis-moi, pourquoi on a marqué de 0h à 24h ? Ya pas 24 là !

S – Non, y a 12 h.

O – Ben oui. Mais alors comment est-c' qu'on fait pour savoir quelle heure il est sur l'éveil ?

82 = (ou tu r'montes ?)

S – Ah, oh, je sais!

O – Explique !

S – Explique. La grande aiguille a s'trouve (... ? car il n'articule pas du tout), **ça veut dire pour que tu vas à 13, à 14, à 15, à 16, à 17h.**

O – (lui serre la main, rituel de félicitations), tu savais qu'j'allais te féliciter hein. TU TE RAPPELLES ! Donc le jour il a 24h parce que il fait, la petite aiguille, elle fait un deuxième tour. Tous les jours.

S – 12 h, ça veut dire, on mange.

O – 12 h, c'est midi, on mange, et donc, **pour faire tout le jour, la petite aiguille elle fait combien de tours ?**

S – 24.

O – Non combien de TOURS ? (S – euh) j'ai changé ma question.

S – Euh.

{ETAYAGE CENTRE SUR LE « FAIRE »}

O – Alors je mets à 0 h. D'accord ! et puis tu fais tourner les aiguilles, parce que la grande elle tourne en 92 même temps que la petite, hein ! Elle en fait plus mais on s'occupe pas d'elle pour l'instant. Donc, tu fais tourner pour faire tout le temps d'un jour et tu réponds « Combien de tours fait la petite aiguille dans 95 un jour ? » Répète la question !

S – Combien de jours la petite aiguille (ton de récitant)

O = non combien de jours, la petite aiguille c'est pas un jour ! (S – Non) Bon alors, combien de quoi ?

96 S – Combien de jours (O – non !) combien de...

O – Tu vois, t'as pas écouté. Comment tu peux répondre à une question qu't'as pas écoutée, Assez... ! Tu l'as écoutée un p'tit peu.

{PASSAGE PAR LE CORPS}

98 Je répète ma question, écoute-la bien. Fais avec ton doigt un tour, voilà. Maint'nant fais-le sur le réveil, avec ton doigt toujours.

100 Bien ! La question que j'pose, c'est combien de tours, fait la p'tite aiguille, pendant un jour ? Alors fais-le avec le réveil et tu m'diras après.

104 (il commence) Répète, au fait, combien de...

{APPROPRIATION DE LA QUESTION}

S – Combien de jours, non de tours la petite aiguille elle va faire ?

O – Pendant ?

S – Pendant 24

O – C'est pareil, 24 h ça fait 1 jour.

{MISE EN PLACE SYNTAXIQUE (Ordre des mots)}

S – 24 heures (léger)

108 O – Non, tu n'dis pas 24 h. J'ai dit un jour, alors repose la question que j'ai posée.

109 S – Combien de tours la petite aiguille, elle doit (O= faire) faire pendant vingt euh (O- un) un jour.

O – Voilà, et un jour ça fait 24 heures. Alors tu m'diras combien de tours {prévenir le figement syntaxique}

111 S – Jusqu'à euh...

O – Ah! (bloquant). Je te demande pendant un jour et tu me répondras à la question que j'ai posée, combien de tours ?

{COMMENCE-T-IL A S'AUTONOMISER ? REFLECHIR ?}

113 Silence, manipulation...

S – La p'tite aiguille ou la grande ?

O = Qu'est-c'qu'y avait dans la question ?

S = Ah tu m'avais dit...

118 (continue à manipuler)

... ça y est.

120 O – Tu as fait combien de tours là ?

S – un

O – Parce que ça dure un jour, Quand on a fait un tour, on arrive à quelle heure ?

{REPART-IL DANS SON SYSTEME ?}

S – 4 heures du mat(in)

O = Regarde ta frise

S = Oh, 10 heures

O = Tu m'as dit tout à l'heure. C'est quelle heure cette heure là ?

S = C'est 24 heures (se gratte la gorge)

124 O – Quand tu as fait 1 tour. C'est quelle heure ? Tu m'as dit tout à l'heure (voix montante, désempée)

S – C'est, euh... midi!

O – Oui, mais il faut vraiment qu'on t'aide un peu. Donc, est-ce que à midi on a fini tout le jour ?

126 S – Non

O – Donc un tour ça ne suffit pas.

S – D'accord (chuchote ...?)

130 (Silence, tourne les aiguilles) terminé !

132 O – Alors, combien de tours, la p'tite aiguille fait pendant un jour. Répète la question.

S – Combien la p'tite aiguille elle va faire pendant un jour ?

O – Elle va faire de quoi ? Combien la p'tite aiguille elle doit faire de...

135 S – de ... tours

O – de tours (ton de victoire). Très bien. Tu t'rappelles. Alors, réponds, maintenant que tu as posé la question.

{C'EST REPARTI ? OU SERAIT-IL EN TRAIN DE SE CONSTRUIRE LES MOTS HORS FIGEMENT ?}

S – de ch, jours

O – de quoi ?

S – de jours ?

O – pendant un jour...S. (déseparée)

S – Ah, euh...

O – Combien de tours elle fait

139 S – nuit ?.. ah ben non

O – J'te demande pas de m'écouter tous les mots que tu connais. Combien tu as fait de tours, toi ??

S – J'en ai fait deux.

O – Et ben... C'est ça que j'te demande ! Mais non, tu vas chercher, on dit midi à 14 heures, mais non, reste là, j'te fais faire les choses. Que tu es en train de faire, j'te les fais dire.

143 mais j'te l'fait faire d'abord. Alors il faut que tu mettes dans ta tête un lien entre c'que tu fais et, ce que on dit, moi la question, toi la réponse.

Bien, donc on fait deux tours pendant un
jour, et pendant 24 h Tu es d'accord ?

Bien maint'nant on continue les fiches. Parce qu'il faut qu'on continue. Est-ce que ça on l'a fait comme fiche ?...

Commentaire

Le travail se poursuit sur le thème des saisons, il est toujours aussi difficile de susciter en lui une curiosité sur ce que signifient des mots dont il a un certain usage, et de l'aider à se retenir de répondre sans réfléchir.

Samir n'a pas réussi à intégrer tout ce que nous avons mis en place. Il a fallu encore trois séances de reprise des éléments dans la même démarche de travail. Lorsque nous feuilletons en fin d'année les feuilles de son classeur et que nous tombons sur la fiche constituée sur les mots pour dire le temps qui distinguent ce qui se compte de ce qui relève d'une approche « vécue », il continue encore à ne pas distinguer systématiquement les deux registres et n'a pas saisi du tout la marque verbale du temps. Le reprendre sera pour le CE2.

Ce travail de réaménagement de sa façon de réagir à une consigne va se poursuivre dans des activités d'expression écrite pour lui faire prendre conscience de l'organisation syntaxique de la phrase, de la valeur d'un pronom et de l'organisation d'un récit qui ne soit pas une accumulation de phrases enchaînées par « puis », « puis », marque explicite d'une chronologie certes, mais qui fixe la narrativité au stade de la description, tableau par tableau (40 SABEAU JOUANNET E. - ZWOBADA ROSEL J. (1995) Images, texte et récit dans le transfert des codes sémiologiques en maternelle. Elaboration discursive et marques d'identité dans des récits d'enfant en maternelle. Comm in GROFRED " Socialisations et construction cognitive " MONTPELLIER, in *Les cahiers du CERFEE* 11-12 (59-103).

Nous en sommes là en cette fin d'année scolaire 2001.

Un an plus tard Samir est incapable de manipuler les jours mentalement dans un travail du type : « si nous sommes mercredi après-demain quel jour étions-nous hier ? » Tous les enfants en difficulté avec l'écrit que je rencontre ont à travailler à se donner des repères concrets pour y réussir.

24/06/02

*

Changer son mode d'apprendre : Comprendre un récit écrit

Introduction

La dyslexie de Sandra, (CM1), longuement rééduquée (2 orthophonistes déjà), s'inscrit dans un contexte particulier : inhibition intellectuelle et phobies (piscine, peur maîtrisée quand son père lui a appris à nager, ascenseur peur permanente même avec sa mère).

Tout comme Samir, l'enfant du premier exemple, elle est comme enfermée dans ses réactions et, manquant de plasticité, ne peut s'adapter à quelque déplacement que ce soit dans un dialogue. Sa dernière prise en charge pour une importante dysorthographe était très centrée sur la maîtrise de règles expliquées de façon claire, par un entraînement sous forme d'exercices, de dictées.

Cette nouvelle prise en charge s'oriente, dans ses aspects techniques, sur l'intériorisation d'un dialogue d'étayage pour soutenir une démarche de compréhension qui repose sur la capacité d'identifier et de mettre en mot un scénario.

Sa mère tente de l'aider dans le cadre de son propre rapport au mot, en lui disant de trouver des images, mais manifestement, pour Sandra, les mots ne représentent rien de tel. Elle peut lire et répondre à des questions sans avoir intégré les éléments de l'histoire, de mot (consigne) en mot (texte) en dehors de toute possibilité de paraphrase. Elle n'a aucune démarche prospective pour comprendre les mots qu'elle ne connaît pas.

La séance présentée sera suivie d'un très long entretien avec la mère sur les problèmes de communication qui ont surgi dans la relation famille/rééducation en les rapportant à des modes de fonctionnement différents et la façon qu'elle a d'aider sa fille.

Deuxième corpus : une séance « lecture »

{Le contexte du travail dans le temps est indispensable pour l'interprétation de l'implicite comme de certains échanges du dialogue.

Nous travaillons depuis 4 séances (deux semaines) sur un petit texte correspondant dans un cahier sur l'expression écrite (CE2) à « organiser ses idées ». Il se trouve que le thème « un naufrage » concerne sa problématique et cette dernière se manifesterait à l'occasion d'un travail sur tel ou tel mot où elle « bloque », incapable de le lire et/ou de l'identifier. La première séance elle n'a pu lire « désespérément » ce qui nous a amenées à travailler esc alier avant de passer à esp, en reprenant ell, ett, la valeur du préfixe dés espoir etc. La séance suivante, le travail s'est centré sur une tentative de compréhension par le mime pour comprendre « saisir » (une branche au moment du naufrage (est-ce l'ancienne phobie qui perturbe sa compréhension de la situation ?). La séance suivante j'ai mis en scène concrètement la situation car mes explications verbales du mot « rapides » qui figure dans le texte n'étaient manifestement pas passées : représentation du cours d'eau rectiligne par une planchette, une deuxième inclinée pour figurer le rapide, une gomme pour figurer le canot qui va de plus en plus vite, ma demande d'imaginer l'eau et l'effet de l'inclinaison sur sa vitesse d'écoulement : elle a beaucoup de mal, ce qui est peut-être en rapport avec sa propre lenteur. Elle semblait avoir compris quand nous reprenons encore ce texte pour pouvoir répondre aux questions posées.

La situation n'est plus tout à fait la même car une stagiaire est présente et justifie la relecture de l'ensemble du document. Ce dernier comporte 3 parties :

1) Une préparation à la lecture : « avant de rédiger, il est préférable de se poser les questions suivantes (qui ? que font-ils ? où ? quand ? comment ?) et une illustration de la scène dans sa phase finale où tous les éléments sont présents.

2) Le texte et 3) des exercices qui demanderaient en principe une reformulation pour répondre aux questions.}

Corpus : {Les commentaires, dont celui-ci, sont placés entre { }. Les prises de parole simultanées sont signalées par = à situer par rapport à / ; les « , » marquent une segmentation, syntaxique ou non (on est dans un discours d'oral avec ses hésitations, ébauches reprises etc.), en situation de lecture (en vert) la segmentation syllabique se marque par des. ou / selon son importance, les syllabes accentuées sont soulignées, les (-) marquent les interventions phatiques de l'interlocuteur, les (()) précisent les variations significatives de l'intonation, l'extraverbal notamment les silences avec leur durée en secondes) ; le bleu souligne quelques questions fondamentales, le rouge certains points}

{Actualisation}

O – Bien alors, dis-moi **qu'est-ce qu'on avait fait la dernière fois ?** On avait vu... (S – humm), tu te souviens ?

S – On avait essayé sur les... hum, sur l'histoire ((gestes))

O – Sur l’histoire, pour essayer de quoi faire ?

S – Pour essayer d’hist, euh...

O – de quoi faire avec l’histoire ?

Qu’est-ce qu’il faut faire quand on lit une histoire ? ((silence 24 sec)). Ca ne suffit pas de faire ((borborygmes)) du bruit. Qu’est-ce qu’il faut faire ?

S – Ah oui, on avait montré avec euh...

O – com/prendre l’histoire...

S = /comprendre l’histoire

O – Alors on avait pris plein de trucs, on avait mis le petit bateau dessus, et on avait essayé de comprendre. Alors maintenant que, j’espère, tu te souviens de l’histoire, ce qu’elle veut dire, tu vas pouvoir continuer et répondre aux questions. Mais avant tu vas la relire pour que V. qui n’était pas là puisse comprendre / ce qu’on va faire.

S = / euh, je la lis à haute voix ?

{Le cadre}

{Lire en se posant des questions}

O – donc, tu vas la lire à haute voix, mais d’abord tu poses les questions. Parce que là il y a une histoire et après on va te poser des questions sur l’histoire, donc on te demande ?..

{Lire exactement : catégorisation du déterminant}

S – Avant de / rédiger, il/ est/ préférable, de se poser des questions suivantes

O – les questions suivantes, c’est pas des questions suivantes

S – les questions suivantes. Qui/ nomme, qui nommer/ le ou/ les personnages ?

O – Non, là ça va pas du tout, comme tu lis, t’as rien compris « qui nommer le ou les personnages » on ne comprend rien. Quelle est la première question qu’il faut se poser ?

{Lire : Pragmatique, Intonation et Signification}

S – Qui ?

O – Il y a un point d’interrogation après, tu lis (dis ?) première question Qui ? (S = Qui ?) et puis, entre parenthèse, entre parenthèse ça veut dire qu’on va expliquer un petit peu, comment on fait pour se poser la question qui, on trouve, ou on nomme, si tu veux pour s’en rappeler, mais quand ils disent « nommer » ça veut dire d’abord trouver le ou les personnages. Quand on dit « qui ? » on trouve le ou

les personnages et ... tu t'appelles que j't'avais dit que c'était exactement les mêmes questions, on l'a fait, on l'a vu ça déjà, hein, **les mêmes questions sur le tableau** .

S – Oui !

O – pour trouver.

Dans une histoire, c'est pareil, sauf que quelquefois il y a un peu plus de choses qui sont du côté des compléments, mais on va retrouver les mêmes questions que dans une phrase. Alors, « Qui ? nommer le ou les personnages » Ensuite ?

S – Deuxième question, Que font/

O – T'as pas besoin de dire deuxième question. Tu vas **l'dire avec ta voix** que tu poses une deuxième question !

{Le contenu}

{Au cœur du récit : le déroulement de l'action}

S – Que font-ils ? ((voix montante)) **Décrire l'action accomplie.**

{Identification de l'action}

O – **Qu'est-ce que ça veut dire** « l'action accomplie » ? « Accomplie » qu'est-ce que ça veut dire accomplir ? Un mot qui veut dire pareil ?

S – (comme {?}) faire.

O – L'action qu'on a faite, l'action accomplie, c'est l'action qu'on a faite. Faut qu'tu penses toujours qu'il y a des mots qui veulent dire pareil et que ces mots là qu'on te met dans des exercices, tu ne vois pas c'qu'ils veulent dire, mais **il faut qu'tu cherches par quoi tu pourrais les remplacer pour comprendre** et comme ça tu apprendras les nouveaux mots qui servent à dire les choses autrement que les mots dont on se sert tout l'temps.

Faire, c'est passe partout, ça sert à tout, mais c'est défendu d's'en servir en classe, sauf **pour trouver les verbes**, regarde {montre le tableau}, **on dit, il s'agit de quoi faire ?** et puis tous les verbes vont être le sens de faire, ils disent ce qu'on fait. Tu as compris ce que j'ai dit ou c'est un peu compliqué ?

S – Non c'est bon.

O – C'est bon ! Alors on reprend donc : décrire l'action accomplie,

{Localisation spatiale}

S – Où : **dire/ en quel/ lieu/ se déroule/ l'action.**

O – T'as compris ça. Ensuite,

{Localisation temporelle}

S – Quand : dire/ à quel moment, dire à quel moment ((3sec))

O – ça s’passe

S – que/ ça s’passe

Alors, quand on dit « se déroule l’action » pourquoi on a utilisé le terme de « déroulement » ? Moi j’croyais que « dérouler quelque chose » c’était quand c’était roulé comme ça ((geste)).

S – Non

{Phrase et Histoire}

{même structure fonctionnelle}

O – Le dérouler, ben si, parce qu’une action il y a un début et ya une fin et quand elle se déroule on arrive à avoir tout ça ((montre le texte)) pour expliquer l’action, l’action dans ton histoire. Il y a plusieurs phrases pour en parler. C’est quelque chose qui se déroule.

La différence avec ça ((tableau de la phrase)) il y a une action qui est cernée, qui est brève, il y a un seul verbe.

Mais dans une histoire, il y a plusieurs phrases parce qu’il y a plusieurs verbes et que l’action elle va se dire en plusieurs moments, à plusieurs endroits etc... Tu comprends ?

C’est pour ça qu’on a dit se déroule, parce qu’au début, au début de la phrase ((montre la première)), on a juste ce p’tit morceau là.

S – Et après

O – et après ça s’déroule, il y a plein de choses **qui s’enchaînent les unes aux autres**, qui sont dans la même action qui est celle de l’histoire. Alors...

{Déplacement sur le cadre même du travail}

S – Mme Z est-c’que je peux le remonter ? ((il s’agit du tabouret à vis))

O – Ben bien sûr, ça c’est le préalable où on n’a même pas besoin de demander la permission, on l’fait, on s’met à son aise pour travailler.

Il fait du bruit, ya rien à faire, faut que j’mette du savon, j’ai pas eu l’temps de l’faire encore.

{Lire exactement : catégorisation du fonctionnel}

Alors donc, on a dit **Quand** ?

S – Comment/ dire/ lequel manière

O – Dire « lequel manière » ? « De quelle manière ».

On ne peut quand même pas dire « lequel manière, d'abord on dit la manière donc laquelle, alors que là on te dit « de quelle manière », dire Quoi ? ((montre la flèche comment ?)) « de quelle manière ? ». Tu vois bien !

Alors, **lis** l'histoire maintenant, **le titre**, toujours, parce que le ti/tre **c'est le résumé**.

{Lire exactement : catégorisation sémantique}

S – Un naufragé

O – Un, un..

S – Un naufrage

O – d'accord, je ne savais pas si tu avais dit « naufragé » ou « naufrage »

S – Naufrage.

{Référence à l'expérience personnelle}

{Connaissance du monde}

O – Tu sais c'que c'est ? Quand est-c' qu'on parle de naufrage ? Ailleurs que dans l'histoire. Ya des films sur les naufrages. T'as pas vu le Titanic ?

S – Euh si

O – Qu'est-c' qui lui est arrivé au Titanic ?

S – Il est tombé.

O – Il est tombé ! Tu es sûre ?

S – Non, il s'est euh..

O – Qu'est-c'qu'il lui arrive ?

S – Il s'est coupé en deux.

{Recherche causale a partir des mots}

O – **Et qu'est-ce qui s'est passé ?**

S – En fait, ils sont arrivés sur un rocher.

O – Un rocher qui était en glace, alors ça a un nom spécial. Comment ça s'appelle ? ((5 sec) un iceberg.

S – Un iceberg

O – Oui, et alors ?

{Description de l'impact : changement de registre syntaxique}

S – et euh... alors ils ils sont arrivés. Et tac ! et comment ça a cassé ((1sec)) et/ le bateau a fait et le..

O – l'iceberg

S – l'iceberg a/ coupé le bat/ euh.. fait un trou, dans le bateau.

O – Je préfère ça plutôt que « couper » parce que, en fait (- oui), il a coupé un morceau du bateau (- oui) mais il ne l'a pas coupé en deux.

{Ses conséquences : registre gestuel}

S – non ! et après/, l'eau a monté ((la voix aussi avec un geste illustratif)), et tout d'un coup ((id)), ça explose, ça secoue, le bateau, (-oui) il commence à tomber ((id)), alors tout d'un coup ((id)), ça tombe comme ça ((id)).

O – Mais, avec des mots, parce que **là tu mets scène avec tes mains mais on est des êtres humains donc on sait utiliser les mots pour parler.**

S – Ben euh

O – **C'est ton problème de trouver bien les mots qu'il faut pour dire les choses.**

S – Tout d'un coup, ben, euh, le bateau i s'est penché (- oui) et euh, il fallait (.. ?)

O – Et après qu'est-c'qu'il a fait l'bateau ?

{Autocorrection}

S – Il est coulé, il a coulé

O – Il a coulé

S – Il a coulé

{Explicitation de l'erreur de catégorisation sémantique}

O – Et bien on appelle ça un

S – naufragé

O – naufrage pas naufragé. Les naufragés c'est ceux qui étaient sur le bateau qui avait fait naufrage alors ils deviennent des naufragés, ceux qui étaient sur le bateau et le bateau, il fait naufrage, il plonge dans l'eau et il va au fond justement on l'a retrouvé hein !

Donc le titre c'est un ... parce que ça raconte l'histoire de passagers et ben vas-y, lis ! relis le !

S – Naufrage

O – Un naufrage, l'histoire d'un naufrage.

S – Frédéric et Guillaume/ ne contrôlent/ plus leur/ ca.not. ((4sec))

{L'étayage fonctionne-t-il ?}

O – Quelle est la première question que tu t'es posée pendant que tu lisais ?

Tu sais les questions qu'il faut se poser. Ben quand tu les as lues les questions pour V. c'était quoi la première question qu'on se posait ?

S – Qui ?

O – Qui ? et qu'est-ce qu'on te dis de faire ((montre le début)) ((8 sec)), lis c'qu'y a là, qui ?

S – Qui ? nommer le ou les personnages

O – Ca c'est les questions qu'on (- qui ?) qu'on fait pendant qu'on lit, alors quelle question tu t'es posée

S – Ben (- qui ?) qui?

O – C'est qui les personnages ?

{Erreur de lecture : phonologique}

S – C'est Frédéric et Guillaume

O – pas Fédéric, Frédéric et Guillaume (= Guillaume) d'accord. La question d'après c'est quoi ? (- hum)
Que font-ils ?

S – Que font-ils ?

O – Et alors que font-ils, ça, moi j't'l'ai dit avec mes mots à moi, Frédéric et Guillaume qu'est-c'qu'ils font ?

S – Ils ne contrôlent plus leur canot

{Retour à la mise en scène de la situation}

O – Et alors **comment est-c' qu'on fait pour contrôler** un canot, essaie d'expliquer à V., tu sais, tu veux que j'ressorte le matériel ((bruit de manipulation)). T'as besoin d'le voir pour pouvoir le dire.

{Aparté en direction de la stagiaire : j'aurais du la filmer parce qu'il n'y a pas plus dyslexique que cette incapacité de se représenter les choses, que d'une façon floue, tu vois, mais pas avec des mots, c'est intraduisible.}

Alors **pourquoi ils ne contrôlent plus** leur tableau, leur tableau ! leur canot, oui ?

S – euh ils sont là.

O – Ils sont là où ?, non, mais on peut le mettre comme ça {penche le deuxième support pour mimer le courant}.

S – Ils étaient là

O – **Ils sont là oui et qu'est-c' qui s' passe ?**

S – Et tout d'un coup

{Recherche causale dans la reconstitution}

O – Non, non, non, on n'a pas vu encore, ils ne contrôlent plus leur canot, mais moi j'te pose une question parce qu'on a lu l'histoire et on connaît l'histoire, pourquoi ils contrôlent plus leur canot ?

{De l'étape finale explicite}

S – Parc' qu' y avait un rocher

O – Non, le rocher c'est à la fin

S – Euh, oui, euh

{à l'étape initiale implicite}

O Pourquoi ils contrôlent plus leur canot ? Qu'est-c' qui se passe avec la rivière et l'canot ?

S – Ah oui ! i i vont très vite.

O – Voilà/ et pourquoi ils vont très vite, ça c'est parce qu'**on a lu la suite** hein aussi

S = Alors ils ne contrôl/...

C'est parce que euh y'avait u une descente (..?) la rivière elle a tout de suite poussé le/le bateau ((montée de la voix)).

O – Non la rivière elle pousse pas l'bateau.

S – Non mais euh elle fait avancer l’bateau très vite.

{Etayage par la référence à l’expérience}

{Difficulté à répondre en dehors du texte}

O – Oui ! Mais **c’est quoi qui va si vite dans la rivière ?** Comment on appelle ça ? J’t’ai pas dit ? Quand toi tu vas très vite, tu n’ marches plus qu’est-ce que tu fais ?

S – Je n’me contrôle plus.

O – Ecoute-moi, j’ai changé de situation ! Toi ! Sandra, quand tu marches très très très vite, que tu es en retard, qu’est-c’ que tu fais ? Tu ne te contentes pas de marcher, qu’est-ce que tu fais ?

S – Je cours

O – Ben voilà. Alors comment on appelle l’eau qui passe dans la rivière, on dit : c’est le courant.

S – le courant

O – Et quand c’est un courant très fort, c’est que ça va très vite et c’est le courant qui entraîne le bateau. Tu comprends, Bon !

Alors, on a rajouté un mot, tu t’rappelleras ? le courant ? à nos explications. Alors donc ils ne contrôlent plus leur canot.

{Retour au texte}

S – Apportent-ils vers/

O – Oh Oh Oh !

S – Em.por.tés ((montée))/ vers les ((id))/ rapides.

O – Donc c’est toute la fin de la phrase, c’est que le courant les entraîne, les emporte vers les rapides et c’est pour ça qu’ça va si vite.

{Technique de lecture}

S – ((2sec)) Il/ est/ vingt heures.

{Pointage de la segmentation par mots}

O – Pourquoi tu lis les mots un par un ? Tu es en quelle classe Sandra ? En quelle classe tu es, CM1 ? et tu lis comme on lit en CE1 : un mot après un mot : il/ est/ vingt heures.

S – Il est vingt heures

O – Ah ça ça me plaît ! Continue mais prends ton temps parce qu'il faut pas te tromper.

S – Il est vingt heures. La nuit, arrive. Ils, rament.

{Segmentation fonctionnelle de l'énoncé}

{L'organisation sémantique}

O – Est-ce que c'était un point après il est vingt heures ?

S – Non !

O – Parce que ça répond à la même question : Quand ?

S – Quand ?

O – Quand, et quand il est vingt heures, la nuit arrive, c'est une autre façon de dire la même chose. Vas-y continue.

{Lexique et déchiffrage}

S – ((2 sec)) Euh ! Ils rament/ [de/ze/pe/râ/mâ], désespér[a]ment

O – Euh oui, désespérément

S – Pour, se, ra.ppro.cher de la rive.

O – C'est quoi la rive ?

S – La rive c'est euh ((2sec)) c'est euh ((2sec))

O – Montre-moi la rive {sur le support}

S – Euh, non ! ((1sec)). Là, là ya la rivière ((montée)) (- oui !) Et ça c'est la rive, du bord.

O – Y en a qu'une ?

S – Non y en a deux.

O – Quand même c'est important ! (- oui). C'est une rive. Bon là on dit la rive parce qu'on parle que d'une à la fois, mais comme moi je t'ai posé une question qui n'est pas dans l'histoire, tu me réponds en dehors de l'histoire, hein, qu'est-ce que c'est que la rive ? La rive c'est un des deux bords de la rivière.

S – ((1 sec)) Soudain ((montée)),/ l'avant/ de/ l'/ em bra ca tion

O – Non !

S – ((3sec)) Ah oui ! L'embarcation/ heurte/ un rocher. Alors

{Evaluation}

O – Tu m'as encore fait l'coup de dire un mot, puis un mot, puis un autre mot. C'est pas comme ça, il va falloir qu'on fasse beaucoup de lecture, mais il y a tellement d'autres choses à faire encore, hein, ya les sons, l'orthographe, la lecture hum

S – L'orthographe j'y arrive!

O – Oui, ça arrive, quand tu es en classe. Mais on peut pas apprendre comment il faut écrire un texte, faut savoir, hein, c'est pour ça que tu viens me voir. Et ça c'est en liaison avec le fait que tu lis 'embracation' au lieu de embarcation, que t'arrives pas à retrouver 'désespérément' alors qu'on a travaillé ½ heure dessus et tout ça. Tu vois, même d'une fois à l'autre tu t'appelles plus. (- hum) Allez continue !

S – Soudain l'avant de l'embracation (- de ?) l'em.bar.ca.tion heurte, un rocher. (- oui) Les deux/ jeunes/ gens/ se retrouvent/ à l'eau/ ((7sec)). Il ré.u.ssit/

O – T'as oublié un mot.

S – ((6 sec)) Ah oui ! Heureusement il, réussit à

O – Qui réussit ?

S – Euh, qui ? euh Frédéric et Guillaume.

O – Bon alors ça donnent : ils (=ils) avec un /« s »

S =/ ré.u (- ré.u) ré.u ssi.tent

O – tent ?

S – Non zent

{Mise en place de l'écriture verticale}

O – Bon alors tu vas photographier dans ta tête ça. Ca y est, c'est photographié ? Tu vas aller l'écrire en mettant chaque lettre l'une en dessous de l'autre Au tableau, tu prends un feutre et tu écris verticalement. Comme ça, n'importe quelle couleur. La première lettre en haut, celle qui vient après en dessous, en attaché, mais tu les attache pas, tu les écris en séparé, séparément, mais en écriture attachée.

((14 sec)) J'sais pas pourquoi tu descends ? Ah oui ! d'accord ((16 sec coupé à la moitié par un c'est ça)). Non ! ((16sec))

S – Ré

O – Ben, ré, tu vas l'mettre là {il s'agit du trait horizontal qui segmente les syllabes}

S – (relit) euh ré/uss

O – u c'est tout seul. Combien de voyelles ?

S – ré u i,

O – Oui, il y a une coupure, c'est comme une pause. Ca va très bien.

{Dérèglement, échec}

S – ré.u.ssi.mâ.t°.mâ (réussimantemant) ((10sec)).

{2 silences de plus de 10 sec entrecoupés de quelques commentaires incompréhensibles de O}

euh ré.(u)ssit

O – Lis-le comme il faut

S – réussit

{Mise en place de stratégie d'analyse fonctionnelle du Groupe Verbal}

O – Ah Ah Ah j'sais pas où tu es allée chercher ce /m/, alors il y a une autre façon de le savoir c'est de regarder mes p'tits tableaux, regarde ! Je vais les ressortir parce que ça m'a servi toute la journée, regarde là !

Frédéric et Guillaume, donc, regarde ! ça le, **un système nom**, hein, réussissent **qu'est-ce qu'on met de jaune dans le verbe, pour dire qu'ils sont plusieurs ?**

S – « ent »

O – Ben voilà, c'est ça l problème que t'as eu.

Ici, t'as pas reconnu qu'il y avait « ent » parcequ'il y avait ils au pluriel. Alors, ils réussissent, continue !

{Déchiffrage réussi grâce à l'écriture verticale}

S – A/ ses yeu/ une branche/ et/ à se/is/ [izir]

O – à se

S – ézèr

O – photographie le, va l'écrire ((7sec)) écriture verticale ! hein ! t'as vu !

{Adressé à la stagiaire : C'est génial, elle est incapable de le lire linéairement, et en écriture verticale elle y arrive ! Donc il faut passer quand même par la vue pour elle, d'autres euh... on fait autrement, hein, ça dépend des enfants.}

Tu es sûre que c'est ça ? viens vérifier !

S – ((3sec)) Non ! ((11sec))

O – Non ! je veux des belles lettres attachées ((6sec)) Attachées ((4sec)) Bien !

Ca ça fait quoi à la fin, alors déjà tu mets ton trait là (syllabe) . Alors ça va faire i é, i é, Ben tu l'dis hisser et après tu l'transforme

S – hisser

O – à se hisser

S – hors du torrent.

O – Ben dis-donc, il nous a fallu toute la séance pour pas encore sortir de notre histoire et répondre aux questions parce que là, c'est l'heure de Y, hein.

Qu'est-ce qu'elle est dure cette histoire, hein ! Tu fais jamais des choses comme ça en classe ? Tu n'as jamais fait des textes aussi difficile ? Tu sais aussi qu'il vient d'un livre de CE2 ! hum

{Dans les quelques échanges suivants il est question des vacances et d'un changement d'horaire que souhaite Sandra : ça l'embête de venir le mercredi. Cette discussion est l'annonce d'une autre où elle attribuera à sa mère (alors que nous nous étions mises d'accord sur la démarche) le fait qu'elle n'accepte pas le genre de travail que je lui fais faire où il faut une implication personnelle. Un entretien à 3 permettra de mettre les choses au point et elle acceptera un travail sur l'expression des émotions qui ouvrira le champ du travail ultérieur sur le récit avec la prise en compte des dimensions pragmatique et évaluative.}

Commentaire

Les difficultés de lecture persistent malgré les rééducations mais sont très aléatoires. On ne peut parler de troubles d'attention car elle est très appliquée mais, ce qui n'est peut-être pas libre, c'est le fonctionnement de sa pensée lorsqu'elle ne peut plus suivre les rails qui lui sont familiers. En outre, le thème proposé pouvait entraîner des affects anciens qui l'ont peut-être mobilisée à un niveau autre que celui de l'expression verbale. Si elle apprend et récite à l'école, elle n'a pas retenu grand chose du travail que nous avons effectué, si ce n'est le sentiment de sécurité qui réapparaît dès que je sors le matériel qui lui a permis de se « figurer » le scénario qu'elle ne saisissait pas à partir des mots.

Si nous faisons l'inventaire des mots qu'elle n'a pu déchiffrer, tous les types d'erreurs sont concernés au-delà de la correspondance grapho-phonémique qui aurait du lui permettre de parvenir à tout identifier : elle ne s'aide d'aucune sorte d'analyse qu'elle soit catégorielle ou fonctionnelle. Lorsque l'émotion surgit, elle s'exprime par un changement de registre, Sandra a recours à un niveau énonciatif et gestuel. Sur le plan du lexique, ce sont les mots - désespérément, embarcation, réussissent, saisir, se hisser - qui demandent à être étudiés à l'aide de stratégies diversifiées. Notons la facilité qu'apporte l'écriture verticale à l'analyse insuffisante de la perception visuelle. Elle ne peut facilement évoquer d'images pour des mots qu'elle ne connaît pas, faute de stratégie d'accès au sens par la contextualisation mais y parvient par le biais de la mise en scène du scénario.

24.06.2002